

ENSEIGNER AVEC LES RÉSEAUX SOCIAUX : DES PROFESSEURS SUR FACEBOOK

Kinjal Damani

Université de Rouen, Civiic, France

Jean-Luc Rinaudo

Université de Rouen, Civiic, France

Résumé : Dans ce texte, nous nous proposons de rendre compte de l'observation de pages sur des réseaux sociaux, construites à l'initiative d'enseignants dans un cadre pédagogique. Il s'agit de comprendre les usages et les pratiques professionnels développés par ces enseignants-utilisateurs. Pour ce faire, nous avons constitué un échantillon aléatoire, à partir d'une liste d'enseignants-utilisateurs de Facebook dans un cadre pédagogique, au second cycle (collège ou lycée) en Europe, dont les pages étaient rédigées en français ou en anglais, pour de raisons de compréhension de la langue. Notre analyse s'appuie sur une observation non participante de ces pages.

Les premiers résultats de cette observation permettent de repérer qu'il existe peu d'interaction entre professeurs et élèves et la prédominance des professeurs sur les pages. De même, nous constatons que l'utilisation de Facebook concerne principalement le hors temps scolaire. Enfin, à partir de trois études de cas, nous montrons comment dans certains cas, il s'agit d'un outil essentiellement pédagogique et de gestion de classe, quand dans d'autres cas, la confusion s'installe entre espace professionnel et sphère privée.

Mots clés : Réseaux sociaux, professeurs, enseignement secondaire, pratique professionnelle

Title : Teaching with social networking sites: Professors on Facebook

Abstract : In this paper, we will take account of the observation of pages on social networking sites, created by the initiative of teachers in an educational setting, in order to understand the uses and practices developed by these professional teacher-users. In this objective, we prepared a random sample from a list of teacher-users of Facebook in an educational setting in the second degree (secondary school) in Europe whose pages were in French or English for reasons of language comprehension. Our analysis is based on a non-participant observation of these pages.

The first results of this observation show that there is little interaction between teachers and students as well as the predominance of teachers on the pages. The findings also show that Facebook is used mainly outside school hours. Finally, with the help of three case studies, we will see how in some cases, Facebook is essentially used for teaching and classroom management while in other cases there prevails a confusion between professional and personal spheres.

Keywords : Social networking sites, teachers, secondary education, professional practices

1. Introduction

Cette communication s'appuie sur un travail de thèse en cours en sciences de l'éducation à l'université de Rouen qui porte sur les pratiques enseignantes médiatisées à travers les réseaux sociaux. L'objet particulier de cette communication est de proposer une première analyse, qu'on pourrait qualifier d'exploratoire, dans une démarche qualitative, de ces pratiques professionnelles d'enseignants, sur le réseau *Facebook*.

Dans un premier temps nous présenterons la méthodologie de notre recherche, ensuite les données recueillies pendant cette recherche, suivies des résultats généraux et d'une analyse des pratiques des enseignants fondées sur trois d'entre eux afin de les analyser plus finement.

2. Méthodologie

Notre démarche se situe dans une perspective compréhensive des pratiques ordinaires des enseignants qui ont recours, dans leurs pratiques professionnelles, aux technologies de l'information et de la communication. Il s'agit donc d'une analyse de ce que font ou ne font pas ces professeurs, mais, en aucune façon, ni d'un conseil ni d'un jugement.

D'une façon préliminaire, le premier travail de cette recherche a consisté à établir un panel le plus large possible de professeurs ayant une utilisation des réseaux sociaux dans un cadre professionnel en Europe. Ce panel a été préparé sur la base d'une liste existante sur Internet relative aux éducateurs utilisant les réseaux sociaux dans le monde. Cette liste a été complétée par l'adjonction d'un certain nombre de professeurs identifiés sur d'autres réseaux sociaux ou groupes professionnels sur Internet.

Un échantillon aléatoire de 10 professeurs du second degré a ensuite été constitué par un tirage au sort à partir de ce panel. Pour des raisons de faisabilité de la recherche, nous nous sommes limités par ailleurs à des locuteurs anglophones et francophones.

Enfin les professeurs constituant cet échantillon ont été contactés afin d'obtenir leur accord pour une observation passive et non intervenante de leurs pages construites à leur initiative sur Facebook. Dans ce contexte, un recueil des traces présentes sur leurs pages a été établi manuellement pour une période s'étalant du 1er septembre 2010 au 31 mars 2011.

Un des premiers problèmes rencontrés a été la difficulté d'obtenir cet accord d'observation. Nul doute que cette difficulté, qui n'est pas spécifique à cette recherche et que l'on retrouve pour de nombreuses observations, soit renforcée par le fait que l'observation se déroule ici dans le cyberspace. Les observés peuvent avoir l'impression qu'ils sont sous le contrôle d'un observateur invisible. En témoignent certains abandons de la pratique sur les réseaux sociaux, lorsque commence l'observation, ou le passage, pour une enseignante, de la langue anglaise à la langue macédonienne. De plus, sur le réseau social Facebook, un accord ne permet pas d'observer des groupes protégés. Il faut être accepté comme « ami » pour accéder aux pages.

Le second problème, inhérent à toute observation longue, tient à l'arrêt d'activité sur la page ou l'abandon pur et simple, voire la désactivation du compte au cours de l'étude. Peut-être peut-on expliquer ces arrêts en cours d'année par le fait que ces enseignants ont probablement cru un peu rapidement qu'il pouvait y avoir un passage immédiat et sans difficulté d'une utilisation personnelle et ludique avec des amis à une utilisation dans un cadre scolaire. Les travaux autour de la communication entre élèves et professeurs au sein des dispositifs de cartables électroniques, notamment, ont soulevé déjà ce questionnement (Rinaudo, 2009).

Pour chacun des 10 professeurs, nous avons observé leur page d'information, leur mur comprenant les messages publiés, les commentaires et les réactions, les liens et les applications et enfin leurs publications sur d'autres pages Facebook.

Dans le cadre de cette communication, nous nous intéresserons aux messages publiés, aux liens et aux applications, mais nous ne traiterons pas les commentaires. Le corpus se compose de 1 168 messages et de plus de 4 000 commentaires.

3. Les données

L'échantillon constitué se compose de trois femmes et sept hommes. L'un enseigne en Angleterre, l'un en Belgique, et les huit derniers en France. Deux de ces enseignants sont professeurs d'EPS, deux de français et six d'histoire (la dimension internationale du recueil ne permet pas d'utiliser la classique double discipline histoire géographie, comme c'est l'habitude en France). Six d'entre eux enseignent en lycée, trois en collège et l'un dans les deux types d'établissement.

Pour l'un d'entre eux le mur est ouvert (le mur est public, la participation est libre), pour cinq autres le mur est semi-ouvert (le mur est public et la participation restreinte aux personnes autorisées) et pour les quatre derniers le mur est fermé (le mur est privé et la participation restreinte aux personnes autorisées).

Le nombre de messages publiés dans la période étudiée varie de 19 à 220, avec une moyenne de 116.

Nous avons relevé, pour chacun des messages, l'auteur, si possible en identifiant son statut (le professeur lui-même, un élève, un collègue, un ancien élève...), la date et l'heure de publication, le contenu qui a été, après collecte, classifié en cinq grandes catégories (outil pédagogique, gestion de classe, information relative à la discipline, message public, message personnel privé).

4. Résultats généraux

Nous avons identifié des pratiques très différentes allant du mur quasiment vide à des pages à vocation essentiellement pédagogique et des murs très semblables à des pages personnelles.

4.1. Interaction entre professeur et élèves

Nous avons noté généralement peu d'interaction sur la communication professeurs-élèves. D'une part, les messages visibles sur le mur émanent surtout des professeurs. D'autre part, les élèves se cantonnent essentiellement au rôle de commentateur, avec des messages relativement courts ou de réactant (« j'aime »). D'ailleurs dans le cas de la 10^{ème} classe étudiée, les messages postés sur le mur par les élèves sont, pour l'essentiel « Bon anniversaire ».

MESSAGES	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	Total
publiés au mur	110	104	220	185	101	21	220	19	68	120	1168
publiés par l'enseignant	107	104	207	185	53	21	137	14	57	35	920
publiés par les élèves	3	0	7	0	32	0	2	2	9	84	139

Tableau 1 – Messages

COMMENTAIRES	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	Total
Total	325	140	461	1183	492	1	1167	32	199	66	4066
rédigés par les élèves	97	6	27	27	149	0	46	6	60	5	423
« J’aime » (élèves)	198	17	55	117	98	1	493	4	77	10	1070

Tableau 2 – Commentaires

D’une façon générale c’est donc essentiellement le professeur qui garde la main sur le mur. Nous nous retrouvons, dans l’ensemble, dans une disposition pédagogique relativement classique. L’outil utilisé n’a pas transformé de façon révolutionnaire la façon d’enseigner. On retrouve ici des résultats de recherche déjà proposés en France par Baron et Bruillard (1996), aux Etats-Unis (Fulton Kathleen, Torney-Purta, 2000) ou en Europe (Balanskat, Blamire, Kefala, 2006) sur le fait que les effets des TIC sur les pratiques sont plutôt des évolutions lentes et processuelles que de brusques changements radicaux.

4.2. Temps

Une des raisons du fait que le modèle pédagogique semble peu évoluer tient peut-être au fait que l’essentiel des messages est rédigé en dehors du temps scolaire, tôt le matin, tard le soir ou le week-end, et donc probablement en dehors de l’établissement. Ainsi, au moins 80% des messages rédigés par les professeurs le sont hors temps de classe. On peut avancer que l’utilisation de Facebook par les professeurs contribue à étendre la durée de la relation pédagogique.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	Total
Temps scolaire	22	31	52	5	13	4	33	0	25	0	185
Hors temps scolaire	85	73	155	180	40	17	104	14	32	35	735

Tableau 3 – Temps

4.3. Contenu des messages

Pour décrire plus finement le contenu des messages, nous avons opéré une classification de ceux-ci. Il ne s’agissait pas pour nous de construire une typologie par principe mais bien d’essayer de donner du sens au millier de messages qui se présentaient à nous.

La première catégorie, *outil pédagogique*, regroupe les compléments de cours, sous forme de liens vers un blog à vocation pédagogique, de vidéos, d’articles. Elle rassemble aussi les contenus des cours qui n’ont pu se dérouler normalement du fait des conditions météorologiques. La page Facebook devient en quelque sorte une plateforme d’enseignement à distance.

La deuxième catégorie, que nous nommons *gestion de classe*, concerne les rappels à l’ordre, des questions aux élèves (« avez-vous reçu le carnet de stage ? »), les dates, des informations techniques sur les sites utilisés, des informations générales sur la vie de classe ou de l’établissement. On y retrouve de nombreux messages relatifs à l’évaluation comme les dates des devoirs ou le fait que les résultats sont disponibles sur l’environnement numérique de travail de l’établissement. Sans nul doute l’activité d’évaluation occupe, comme le prétend Perrenoud, un temps important du travail enseignant (Perrenoud, 1995). De plus, comme l’ont pointé Françoise Poyet et Sylvain Genevois (2011), la saisie des notes est une première activité qui offre l’opportunité aux enseignants d’accéder à d’autres fonctions sur les environnements numériques de travail. Peut-être pourra-t-on repérer cette même évolution chez les enseignants si leur usage des réseaux sociaux perdure.

La troisième catégorie relève d’*informations relatives à la discipline enseignée* : annonce d’émissions télévisées, de films, de romans, de rencontres sportives...

La quatrième rassemble des *messages d'intérêt public*, qui dépassent la discipline enseignée.

Enfin, la dernière catégorie réunit des messages personnels privés. Il faut noter que ceux qui envoient de tels messages n'écrivent aucun message relevant de la première catégorie.

La description ainsi obtenue des dix murs étudiés permet d'appréhender la diversité des utilisations des enseignants de ce réseau Facebook. Pour certains professeurs (A, F, G, H, I), c'est surtout l'utilisation en tant qu'outil pédagogique et outil de gestion de classe qui domine. Pour d'autres (D et J), à l'opposé, ce sont essentiellement les messages à caractère privé qui sont les plus importants, même si ces enseignants indiquent sur la page information du site que nous sommes en présence d'une page à vocation professionnelle.

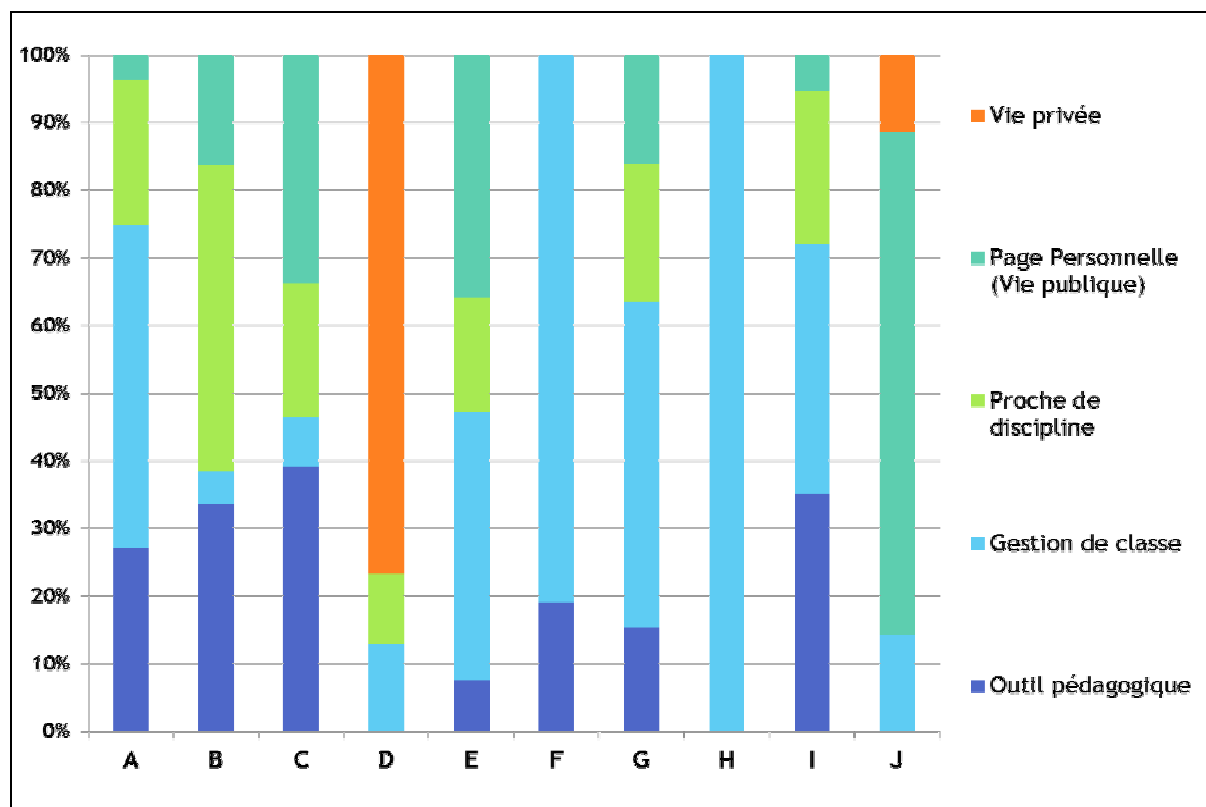


Figure 1 – Catégorisation

5. Des pratiques

Pour comprendre plus finement les pratiques de ces enseignants, nous proposons de nous centrer sur l'analyse particulière de trois d'entre eux.

5.1. Charles

Charles est professeur d'histoire-géographie en collège. Il a créé une seule communauté professionnelle pour tous les élèves de tous les niveaux sur le réseau Facebook en mai 2010 qu'il décrit sur la page d'information comme étant la « vitrine de sa pratique » tout en l'utilisant « comme arrière-boutique ». On peut comprendre les pratiques de Charles sur ce réseau dans un entre-deux, qui articulent plutôt qu'elles ne séparent, comme c'est souvent le cas, pratiques médiatisées devant les élèves (front office) et pratiques qui se déroulent hors de leur présence (back office). Lors d'une discussion avec un collègue sur le choix de créer une communauté plutôt qu'une page comme l'ont fait David et Georges, les deux autres professeurs, l'enseignant explique « J'avais pensé à créer une page mais j'ai finalement opté

pour le groupe car on pouvait envoyer des messages et en faire un espace de partage (possibilité que les membres publient sur le mur). L'avantage de la page, c'est que les actualités apparaissent sans que le créateur et les membres soient amis, enfin il me semble... ». On retrouve ici des préoccupations d'enseignants (*Libération*) qui traduisent probablement une nécessité, pour eux, de maintenir une asymétrie qui organise la relation éducative. Cela traduit dans les propos de Charles sa volonté de maintenir une distance avec les élèves, d'autant plus qu'Internet réduit les écarts, et de garder un climat de classe.

Son mur est semi-ouvert (tout le monde peut lire, il faut rejoindre le groupe pour y participer). Cette communauté compte plus de 250 membres. Nous avons rencontré des difficultés à identifier le rôle de chacun des membres de la communauté, sauf pour les élèves que nous avons identifiés avec une quasi certitude à partir de leurs productions. Au passage, la publication des travaux des élèves peut également être interprétée comme étant une valorisation de leur travail. (L'intérêt d'externaliser les travaux des élèves, cf. Dossiers de l'ingénierie éducative : « Publier, un acte scolaire ? », n°62, juin 2008).

Nous avons noté un nombre important de messages (220) publiés sur le mur dont 207 par l'enseignant, 7 par quatre élèves, 2 par un collègue et 4 par des personnes dont nous n'avons pas pu identifier le statut. La majorité des messages de l'enseignant commencent en précisant entre parenthèses l'objet du message (« [Objectif Brevet blanc] ») ou le groupe d'élèves concerné (« [3ème4] »).

Les messages de Charles peuvent être classés dans 4 catégories différentes en tenant compte des explications précédentes concernant la catégorisation. Nous n'avons retrouvé aucun message personnel privé.

Nous avons identifié un grand nombre de messages de type outil pédagogique (39%): des compléments de cours, des cartes mentales, les principales notions des cours et des productions des anciens élèves (des liens vers un blog à vocation pédagogique, vers des sites et des images), des réponses ou des explications à des questions posées en classe et des conseils et des explications concernant leurs activités en ligne sur le réseau Facebook. Cependant deux messages publiés sur le mur par l'enseignant nous ont interpellée en raison des remarques qui en ont découlé. Ces deux messages sont de type outil pédagogique (complément de cours). La première remarque accuse le professeur de « propagande communiste », ce à quoi l'enseignant répond « Jacques, tu confonds "connaissance" et "propagande"... L'URSS de Staline est depuis longtemps au programme du collège. La connaissance des symboles de l'URSS est un bon moyen de comprendre l'histoire d'un mouvement politique qui a marqué tout le XX^es... Si tu y vois de la propagande, tu te trompes. » La deuxième remarque est celle d'un collègue mentionnant qu'il avait déjà fait un travail identique avec ses élèves « pétard :-) j'ai fait ce truc y'a trois ans déjà :-) ». L'option utilisée par cet enseignant sur le réseau Facebook qui consiste à avoir une page visible par tout le monde peut favoriser les intrusions de ce genre résultant en une impression d'effraction dans son espace professionnel (Rinaudo, 2011).

Un certain nombre de messages (7%) pouvant être classifié de type gestion de classe concerne des informations générales sur la vie de classe ou de l'établissement « [3ème - sortie à venir] Début février, nous irons visiter (...). J'ai réservé deux matinées (3^h2/3^h4) au début du mois de février. (...) je vous en dirai plus le moment venu. » ou encore « [IDD 4ème] Collège Jules Ferry info, saison #3. Le blog qui débloque tous les sujets ! » et des messages relatifs à l'évaluation « [4ème] Le corrigé de l'évaluation de géo sur l'Europe est en ligne ».

Nous avons relevé d'autres messages de type information relative à la discipline enseignée (20%) : de l'actualité « Une carte claire pour visualiser l'onde de choc révolutionnaire qui secoue le monde arabe... », des liens vers des sites pour écouter de la musique « [JUKEBOX] Certaines chansons sont éternelles, c'est le cas de "Dollar" du duo français Gilles et Julien. Un amateur de Youtube s'est amusé à coller sur des images de la crise financière de 2008 ce

morceau de 1932 qui parle de l'argent roi et du dieu dollar. Tiens, l'histoire bégaie... » et des annonces d'émissions télévisées « [A VOIR !] Hier sur ARTE, il y avait une enquête historique et scientifique captivante sur la tête momifiée d'Henri IV. Où est-elle ? Est-ce vraiment la sienne ? (...) » »

D'autre part, il existe un nombre élevé de messages d'intérêt public (34%) qui mettent en exergue la passion de cet enseignant pour la musique et le sport « JUKEBOX : Iris & Arm, deux belles plumes du rap français avec un son électro qui tourbillonne. Album à venir. » ou encore « [FFF] Bosnie 0 - France 2 : dorénavant, la capitale bosnienne se prononcera SaraYEAHvo ». Quelques messages de type questions « Au fait, un jeune ça écoute quoi comme musique ? » ou encore « Et pour vous, ça veut dire quoi être jeune ? ». Nous pensons que ces messages constituent des centres d'intérêts secondaires favorables au cyberdynamisme des membres intéressés par ces sujets.

Une des élèves publie son travail (un poème) sur le mur de l'enseignant, que ce dernier commente en deux fois. Le premier commentaire « c'est une bonne initiative d'avoir partagé ton travail. Il y a cependant des fautes et des oublis (tu as été élu avec... / pas clair / Ben Ali dégage / mauvaise apparence...). Corrige et reposte ton message sur le mur. » est suivi par le deuxième commentaire deux ou trois heures plus tard « Autre réflexion sur ton texte : comme les mots ont un sens, l'allusion au monstre, à Satan (le diable) est excessive. La dictature (...) ». Nous pouvons avancer que l'enseignant s'attache à corriger d'abord la forme linguistique puis un peu plus tard le fond idéologique en raison du caractère public apporté par le partage du travail de cet élève sur Facebook.

Pour résumé Charles construit sa page comme un lien entre lui et ses élèves, essentiellement autour de la discipline qu'il enseigne.

5.2. David

David est professeur d'EPS en lycée. Sa page est semi-publique (tout le monde peut lire, il faut-être ami pour écrire). Cet enseignant publie des messages en assez grand nombre (185). Ses élèves, quelques collègues, mais aussi un grand nombre d'amis dont nous n'avons pas pu identifier le rôle, se contentent de rédiger quelques commentaires ou de réagir (« j'aime »).

Si on se réfère à la catégorisation que nous avons construite, les écrits de David se rangent dans trois d'entre elles. On ne trouve aucun message du type outil pédagogique. Peut-être la discipline enseignée s'y prête-t-elle moins que d'autres. En revanche, un certain nombre de messages semblent destinés aux élèves, dans l'organisation et la gestion de la classe ou du moins évoquent son activité professionnelle « Demain matin rugby avec les terminales !!! dans le froid et la boue !! » ou encore « cross académique toujours maintenu par l'UNSS, à confirmer demain matin je pense !!!! ». D'autres messages sont en lien avec les activités sportives et concernent des matches de rugby, le parcours du Tour de France... Cependant, ce qui caractérise la page Facebook de David, c'est la forte proportion de messages (près de 80%) le concernant directement et qu'on s'attendrait davantage à lire sur une page personnelle qu'une page à vocation professionnelle. Ces messages relatent les performances sportives de cet enseignant : « a pris le départ du triathlon pour s'arrêter 30 minutes plus tard en pleine forme mais juste avec un pneu arrière crevédommage j'étais bien dessus !!! », mais aussi sa vie personnelle : « vient de réceptionner 5 tonnes de granulés pour la chaudière à bois !! /attend encore 5 stères de bois, vivement ce soir pour le lit et demain les courbatures dans le dos !! » ou encore de sa famille. On lit ainsi, tout au long des messages agrémentés de photographies, les récits de ses vacances, les exploits de son fils, la naissance de sa fille... « les vacances = fête / endormi à 4 heures (merci ma fille) réveil à 7 heures (merci mon fils) !! / pourvu que ca durepas ».

Il semble, à lire ces nombreux messages, que David place sur le même plan, dans sa pratique du réseau social, ce qui relève du champ professionnel et ce qui relève de la sphère privée. Cette confusion se confirme par l'emploi important d'un langage familier ou texto (« sckya »). On peut proposer plusieurs hypothèses pour comprendre cette confusion professionnel-public-privé. Peut-être est-on ici en présence d'un rapport au savoir disciplinaire particulier. David est professeur d'EPS. Cette discipline possède un statut particulier, sinon dans les textes du moins dans les représentations, dans la mesure où elle ne se déroule pas dans le cadre d'une salle de classe et mobilise le corps des élèves de façon essentielle, ce qui la caractérise par rapport aux autres disciplines. La dimension corporelle est d'ailleurs présente dans les messages lisibles sur le mur, sur ses performances sportives mais aussi sur sa santé : « demain arthroscanner , jva enfin savoir ckya dans mon genou !! ».

Un message nous interpelle particulièrement ; « remercie l'osthéo d'avoir remis tout en place, après le bazar que Manon avait mis dans mon corps !!! ». Il semblerait que Manon soit une élève et, même s'ils sont à lire au second degré, ces propos n'en restent pas moins chargés d'ambiguïté.

La confusion des espaces professionnels et privés est probablement facilitée par l'usage des TIC et plus particulièrement des réseaux sociaux. Elle peut conforter, en particulier, des processus psychiques de déliaison, notamment par une dilution de l'espace et du temps professionnels. « *La situation professionnelle vécue, au niveau inconscient, par les enseignants dans leurs pratiques médiatisées, voit ses limites s'étirer à l'infini* » (Rinaudo, 2011). En résumé, ce qui caractérise la page de David, c'est qu'elle est davantage une page privée qu'une page professionnelle.

5.3. Georges

Georges est professeur de français en lycée. Sa page commune pour les élèves de tous les niveaux créée en 2009 est fermée (il faut être ami pour lire et écrire). Il a plus de 850 « amis » sur cette page. Le repérage des élèves a été facilité grâce à des photographies de classes où chaque élève est identifié.

Nous avons relevé un nombre de messages important sur son mur (220) dont 137 proviennent de l'enseignant et 2 messages des élèves. 50 messages de personnes dont nous n'avons pas pu identifier le statut sont pour l'essentiel des « Joyeux anniversaire ». Il faut également noter que parmi les 1167 commentaires publiés sur le mur, 1034 (soit 89,6%) sont pour l'essentiel « J'aime ».

En se référant à la catégorisation des messages, certains messages de cet enseignant peuvent être classifiés de type outil pédagogique (15%) : publication de compléments de cours (des liens vers un blog à vocation pédagogique, vers des sites et des images). D'autres messages de type information relative à la discipline enseignée (20%) font état de l'annonce des événements et ou des sujets d'actualité comme « Mardi 9 novembre, le prix Goncourt des lycéens 2010 sera remis à Rennes : une invitation à la lecture et à l'échange. ». On y trouve également des messages de type vie publique où il propose des documentaires à voir à la télévision ainsi que des informations d'actualité. Ainsi, nous avons remarqué un multi-usage du mur où l'on a publié des questions, des informations, des annonces et des événements résultant en une faible utilisation des fonctionnalités que propose Facebook à ses utilisateurs comme les applications « Événement », « Articles », parmi d'autres.

Nous avons constaté que la page Facebook permet à l'enseignant de diffuser des messages tels que les activités réalisées par les élèves, les activités à faire ainsi que des informations sur des pièces de théâtre, des romans à lire, des émissions qui passent à la télévision ainsi que des concours littéraires pour des lycéens à l'ensemble d' « amis ». Cette page se présente aussi comme un des moyens de diffuser ces messages et d'échanger à distance avec un établissement en Italie avec lequel ses élèves préparent un projet commun. Toutefois,

quelques anciens élèves en profitent pour partager des informations sur des sujets similaires « Si les 2ndes, 1ères, ou T°s veulent participer? Elles/ Ils seront les bienvenu(e)s!... concours enfants-adultes (frais d'inscription gratuit pour les mineurs), (...) A vos stylos ou claviers peut-être? ».

Nous avons identifié un message qui a été publié par l'enseignant sur un autre mur semi-ouvert (visible à tout le monde mais il faut être ami pour y participer) d'un personnage d'un ouvrage, étudié dans le cadre de leurs études, et animé par un groupe de ses élèves.

Pour résumer, l'observation détaillée de la page de Georges laisse penser qu'il s'agit d'un ensemble réticulaire comprenant de multiples sous ramifications, en particulier des pages rédigées par les élèves dans le cadre pédagogique.

6. Conclusion

Il apparaît en filigrane dans cette exploration préliminaire que l'utilisation des réseaux sociaux dans le domaine de l'enseignement est loin d'être uniforme et présente des utilisations diverses et variées. Cette utilisation, ne répondant à aucun critère d'obligation de la part des enseignants, laisse un large libre arbitre à chacun d'entre eux aussi bien dans les thèmes développés que dans la démarche utilisée. On repère sans doute ici une part de bricolage des enseignants, bricolage rendu d'autant plus nécessaire qu'il n'existe pratiquement pas de textes institutionnels pour accompagner les pratiques pédagogiques sur les réseaux sociaux. Comme bien souvent avec les TIC, on est donc en présence d'un même outil ou dispositif, mais les pratiques qui se développent ne sont pas du tout de même nature. Contrairement à ce qui est souvent annoncé pour définir les réseaux sociaux, nous ne constatons pas d'horizontalité ni beaucoup de contenu généré par les utilisateurs autre que les professeurs à l'origine des pages. Après ce premier travail de défrichage, il serait probablement intéressant de poursuivre l'investigation auprès d'enseignants, mais cette fois-ci à partir d'entretiens sur leurs pratiques et d'étudier, au plus près, les pratiques des élèves.

7. Bibliographie

- Balanskat, A., Blamire, R., Kefala S. (2006). *The ICT Impact Report, A review of studies of ICT impact on schools in Europe*. European Schoolnet for the European Commission, <http://ec.europa.eu/education/doc/reports/doc/ictimpact.pdf>, (consulté en juin 2011).
- Baron, G-L., Bruillard, É. (1996). *L'informatique et ses usagers dans l'éducation*. Paris : PUF.
- Fulton, K., Torney-Purta, J. (2000). How teachers beliefs about teaching and learning are reflected in their use of technology: case studies from urban middle schools, International Conference on Learning with Technology, <http://L2L.org/ictl/2000/papers/181a.pdf> (consulté en novembre 2009).
- Perrenoud, P. (1995). Les dix non dits ou la face cachée du métier d'enseignant. *Recherche et formation*, n° 20. pp. 107-124.
- Poyet, F., Genevois, S. (2010). Espaces numériques de travail (ENT) et « école étendue » Vers un nouvel espace-temps scolaire ?. *Distances et savoirs*. Vol. 8, n° 4. pp. 565-583.
- Rinaudo, J-L. (2009). Pratiques autour d'un dispositif de cartable électronique : innovation ou régression ?. In M. Sidir (dir.). *La communication éducative et les TIC : épistémologie et pratiques*. Paris : Hermes, pp. 133-146.
- Rinaudo, J-L. (2011). Espace et temps vécus dans les pratiques professionnelles enseignantes médiatisées par les technologies de l'information et de la communication. *Phronesis*, n° 1 (à paraître).

Notice biographique :

Kinjal Damani : Doctorante, sciences de l'éducation, Université de Rouen, Civiic, France
Courrier : kinjaldamani@gmail.com

Jean-Luc Rinaudo : Professeur, sciences de l'éducation, Université de Rouen, Civiic, France
Courrier : jean-luc.rinaudo@univ-rouen.fr
Adresse : Civiic EA 2657, rue Lavoisier, 76821 Mont-Saint-Aignan cedex